

l'écoulement de ces deux sources ne sont pas placés par lui à une latitude aussi avancée. Il les fixe l'un, le *Palus Orientalis*, sous le 7° et l'autre, le *Palus Occidentalis*, sous le 6° 50.

Ce qui a pu amener Lopez à cette fausse interprétation c'est la persuasion dans laquelle il était que les monts de la Lune, appelés, dit-il ailleurs, *Toroa* par les gens du pays, s'étendaient au Sud-Ouest par 22° lat. S.

Edrisi a mieux lu Ptolémée; il met la source du Nil dans « la montagne de la Lune (I) fou de *Komr* dont le commencement est à 16 degrés au delà (*faouq*) de la ligne équatoriale ». Ce sont donc les monts de la Lune qui commencent au 16°. Aboulfeda l'entend également ainsi. Les Arabes ont été seuls du reste à lire entre les lignes du géographe alexandrin (2) ce qu'il y avait en réalité, et, comme nous le verrons plus loin, la description qu'ils ont donnée des sources du Nil est tellement approchante de la description de Lopez que l'on peut se demander si Pigafetta ne s'en serait pas inspiré pour donner une tournure classique aux théories de son voyageur (3).?

Lopez prétend n'avoir vu qu'un lac entre les pays d'Angola et le Monomotapa. Est-ce le Nyassa, le Ngami, le Dilolo, le système de lacs existant autrefois entre ces deux derniers et reconstitué par Livingstone ? Nous étu-

(1) *Edrisi*, op. cit. 1<sup>e</sup> clim. 4<sup>e</sup> Sect. p. 27-28.

(2) *Géographie de Ptolémée*, trad. de l'abbé Halma.

(3) Il est à remarquer du reste que *il Edrisi* fut révélé au monde, en 1592, par un abrégé tronqué publié à Rome et, en 1619, par un autre édité à Paris. L'effet produit par l'œuvre de ce célèbre géographe fut général et la lumière qu'il répandit alors sur la géographie de l'Afrique fut immense. Voir à ce sujet les travaux de Hartmann, d'Anville, Reiske et Gasiri.